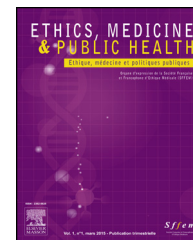




Available online at  
**ScienceDirect**  
[www.sciencedirect.com](http://www.sciencedirect.com)

Elsevier Masson France  
**EM|consulte**  
[www.em-consulte.com](http://www.em-consulte.com)



## ANALYSE DE LIVRE

- **L'humain, l'humanité et le progrès scientifique**, C. Hervé, M.S. Jean, P.-A. Molinari, M.-A. Grimaud, E. Laforêt. Dunod, Paris (2009). 192 pp.

Après avoir abordé la notion de Personne, puis le concept du Corps, ce troisième volet aborde la notion de « L'humain, l'humanité et le progrès scientifique », titre éponyme d'un ouvrage sous la direction de Christian Hervé, Patrick Molinari, Marie Angèle Grimaud et Emmanuelle Laforêt. Ce livre est issu du séminaire de l'IIREB de 2008 qui a permis de mener des échanges interdisciplinaires très riches qui ont été à forte à valeur ajoutée pour la discussion éthique.

Cet ouvrage met en évidence comment la réflexion éthique a évolué au fil des années en raison des progrès scientifiques et comment ces derniers exigent de penser autrement et de repenser l'humain et donc l'humanité. Cette réflexion est particulièrement nécessaire dans le respect d'une éthique de la discussion et dans une interdisciplinarité, car progressivement, « la bioéthique s'érige en inspiratrice de normes sociales » [1].

## Référence

- [1] Hervé C. Vers une éthique de la bioéthique. In: *L'humain, l'humanité et le progrès scientifique*. Dalloz. Paris: Dunod; 2009. p. 173–92 [Thèmes & Commentaires].

G. Maujean<sup>a</sup>, B.V. Tudrej<sup>a,\*</sup>

<sup>a</sup> EA 4569, laboratoire d'éthique médicale et de médecine légale, université Paris-Descartes, 75006 Paris, France

<sup>b</sup> Département de médecine générale, université de Poitiers, 86000 Poitiers, France

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [benoit.tudrej@gmail.com](mailto:benoit.tudrej@gmail.com) (B.V. Tudrej)

Reçu le 17 juin 2017;

accepté le 5 juillet 2017

Disponible sur Internet le 3 octobre 2017

<https://doi.org/10.1016/j.jemep.2017.07.005>

- **Sciences et humanismes**, D. Jacques. *L'humain, l'humanité et le progrès scientifique*, Dalloz, Dunod, Paris (2009) 149–158. (Thèmes & commentaires)

Daniel Jacques propose une analyse de la polysémie du terme « Humanisme ». Il décrit comment le concept peut à la fois être interprété comme un phénomène historique, un mode d'éducation inspiré par l'exemple des « Anciens », l'expression d'un principe épistémologique général, voire une doctrine morale ou un processus de pensée.

La première figure se réfère au sens qui lui est généralement attribué aujourd'hui, c'est-à-dire ce « phénomène historique et culturel qui a pris forme dans l'Italie et la Renaissance ». Cette vision fait partie des traditions de l'Occident. La deuxième figure se réfère à ce que l'on retrouve dans les « Humanités », dans « l'éducation qui doit conduire un individu à sa plénitude, l'étude de belles-lettres » et qui permettent d'humaniser les individus. La troisième figure est incarnée par René Descartes qui a « amorcé ce détachement de l'homme et de la dépendance envers Dieu ou la Nature dans laquelle le maintenait la pensée antique et médiévale ». L'Homme s'humanisme car il s'affranchit des contraintes, il devient souverain de son univers. La quatrième figure en est le prolongement, elle se situe dans l'exercice de l'autonomie de l'Homme qui se retrouve être l'élément partagé par tous les Hommes. Enfin, la cinquième figure est envisagée comme étant « essentiellement un "processus" de pensées déterminé qui traverse l'histoire intellectuelle et morale de l'Occident », « comme l'une des manifestations cardinales du déploiement de la métaphysique inaugurée par Platon ».

Le progrès scientifique est en train de modifier les frontières de la pensée et la bioéthique doit alors « faire "passer" des actions possibles aux actes faisables » [1]. C'est dans le respect de cette visée éthique que doivent être pensées les nouvelles pratiques professionnelles, les actes de la médecine et l'emploi des technologies ayant trait au corps ou à l'esprit de la personne humaine. Les actes, dont nous sommes responsables, sont le témoin de nos croyances en des valeurs. Nous devons « être capable de considérer les trois plans de jugement des décisions dans une théorie de l'action : la morale, l'éthique et la métaphysique » [1]. Il faut s'extraire de la dualité qui divise la société sur presque

chaque sujet pour aller vers une unité qui réunit permettant « 'la voie des possibles' » d'une réalité à construire par des actes légitimés parce que s'inscrivant dans une vision de justice entre les hommes libres et soucieux de l'humanité qu'ils fondent » [1].

## Référence

- [1] Hervé C. Vers une éthique de la bioéthique. In: L'humain, l'humanité et le progrès scientifique. Paris: Dalloz, Dunod; 2009. p. 173–92 [Thèmes & Commentaires].

G. Maujean<sup>a</sup>, B.V. Tudrej<sup>a,\*b</sup>

<sup>a</sup> Laboratoire d'éthique médicale et de médecine légale, EA 4569, université Paris-Descartes, 75006 Paris, France

<sup>b</sup> Département de médecine générale, université de Poitiers, 86000 Poitiers, France

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [benoit.tudrej@gmail.com](mailto:benoit.tudrej@gmail.com) (B.V. Tudrej)

Reçu le 17 juin 2017 ;  
accepté le 5 juillet 2017

Disponible sur Internet le 3 octobre 2017

<https://doi.org/10.1016/j.jemep.2017.09.002>

- **Le corps régénéré : la lutte anti-âge et la quête d'immortalité, C. Lafontaine. L'humain, l'humanité et le progrès scientifique, Dalloz, Dunod, Paris (2009)45–61. (Thèmes & commentaires)**

La lutte anti-âge est un témoin particulièrement notable lié au fait que la représentation de l'humain évolue au gré des progrès scientifiques. Ces derniers, avec la « biologisation » du vieillissement, ont profondément redéfini les différents âges de la vie : « la mort est considérée comme une maladie ou comme un accident pouvant être évité grâce à des dispositifs de contrôle sécuritaire ». La mort est devenue « le point final d'une longue période de maladie nécessitant des traitements et des soins de plus en plus sophistiqués ». Alors, avec la médicalisation de la vieillesse, elle est devenue une maladie chronique qui diminue progressivement les facultés individuelles, et notamment les facultés relationnelles qui ont conduit certains auteurs à parler de « mort sociale ». La sociologie explique comme la génération des *baby-boomers* a érigé la jeunesse au rang de valeur sociale. Cette génération a prôné « l'autonomie et liberté comme ultime mode d'accomplissement individuel » et comme corollaire le culte de la performance qui alimente « une nouvelle forme de narcissisme centrée sur le maintien et la mise en forme du corps ». Ceci crée alors une peur du dysfonctionnement, de la dégénérescence et du vieillissement. Plus que le témoin d'un culte du jeune âge, cette crainte souligne l'importance du culte du « Soi ». Ce changement de rapport aux différents âges de la vie se base sur une injonction contemporaine de contrôle et de responsabilisation des individus face à leur état de santé.

Un des stigmates de cette évolution réside dans la perception de la vieillesse : paradoxalement, bien que l'espérance de vie augmente, la vieillesse est dévalorisée et même parfois stigmatisée.

« Reposant sur une conception de la liberté en termes de jouissance individuelle et d'accroissement des expériences personnelles, le narcissisme contemporain semble donc indissociable de la biologisation de la culture au sens où la poursuite de la vie en elle-même devient un objectif indépendamment de toute autre dimension culturelle, sociale ou politique ».

## Déclaration de liens d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

G. Maujean<sup>a</sup>, B.V. Tudrej<sup>a,\*b</sup>

<sup>a</sup> Laboratoire d'éthique médicale et de médecine légale, EA 4569, université Paris-Descartes, 75006 Paris, France

<sup>b</sup> Département de médecine générale, université de Poitiers, 86000 Poitiers, France

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [benoit.tudrej@gmail.com](mailto:benoit.tudrej@gmail.com) (B.V. Tudrej)

Reçu le 17 juin 2017 ;  
accepté le 5 juillet 2017

Disponible sur Internet le 3 octobre 2017

<https://doi.org/10.1016/j.jemep.2017.09.003>

- **L'homme machine ou l'homme sans essence : la tentation au cœur du progrès techno-scientifique, A. Gras. L'humain, l'humanité et le progrès scientifique, Dalloz, Dunod, Paris (2009)63–67. (Thèmes & commentaires)**

Cette évolution est permise notamment par notre représentation du temps, partagée par le monde occidental. « L'invention du passé par l'histoire académique a eu pour effet de sacraliser la marche dans le temps de l'humanité ». Ceci a permis alors l'évolutionnisme avec un temps « orienté » qui permet de laisser croire que le progrès sauvera du malheur engendré par lui-même. Ceci est en partie lié à la confusion qui a souvent lieu entre les concepts de « progrès technologique » et de « progrès scientifique » [1]. Autant le premier peut être perçu comme une avancée des connaissances qui croît au fil du temps, autant le second est plus complexe dans son appropriation et nécessite une lecture au regard des valeurs qui sous-tendent la démarche scientifique.

## Référence

- [1] Hervé C. Vers une éthique de la bioéthique. In: L'humain, l'humanité et le progrès scientifique. Dalloz. Paris: Dunod; 2009. p. 173–92 [Thèmes & Commentaires].